

MAISON

# Bientôt sur cet écran

Une proposition de  
Beyond the post-soviet

avec les réalisateurs·rices

Yana Bachynska, Sophio  
Medoidze, Mykola Ridnyi

l'artiste plasticienne

Gaisha Madanova

et les scénographes

Atelier Cir



Dans le cadre du programme CURA La Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production | scène nationale est un Établissement Public de Coopération Culturelle subventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Hauts-de-France, Amiens Métropole et la Région Hauts-de-France. La MCA reçoit le soutien de son Club de Mécènes et de Partenaires : Barthélémy Avocats, BNP Paribas, Caisse des Dépôts, CIC Nord-Ouest, Crédit Agricole Brie Picardie, Devred, Engie, Espace Formation Consulting, In Extenso, Interfor, Restaurant Le Quai, SNCF, Soplelec Réseaux, Yvert & Teller | Licences de spectacles: L-R-21-5440 / 5441 / 5442 | Visuel © The Battle Over Mazepa, 2023 ; Mykola Ridnyi. | Typographie : [www.productiontype.com](http://www.productiontype.com) Typographie de tirage : Manau Quellec

*Bientôt sur cet écran* est la deuxième exposition du programme *Gris est le cube, bleue l'ellipse*, proposé à la Maison de la culture d'Amiens par le collectif Beyond the post-soviet (Btps) dans le cadre du programme CURA. L'espace Giacometti se transforme en un lieu de projection conçu par le studio d'architectes Atelier Cir où seront présentés trois films réalisés par les artistes Yana Bachynska (basé à Lviv), Sophio Medoidze (née en Géorgie, basée à Londres) et Mykola Ridnyi (né en Ukraine, basé à Berlin), ainsi que les œuvres de Gaisha Madanova (née au Kazakhstan, basée à Berlin).

Le titre *Bientôt sur cet écran* s'inspire des bandes-annonces de films conçues pour susciter l'attente et l'enthousiasme avant une projection en salle. Plus particulièrement, il fait référence à celle du film de Jean-Luc Godard *La Chinoise*, ou plutôt à la chinoise : un film en train de se faire... Le film débute dans un huis clos où la

cohabitation des personnages mène à des débats politiques, le film se concentre également sur des portraits intimes, révélant des interrogations autour des notions de classe, de genre, et des pratiques culturelles, dans un contexte pré-mai 68.

Projeté à la Maison de la Culture d'Amiens peu après sa sortie en 1967, ce film emblématique de la Nouvelle Vague \* donne l'occasion au collectif Btps de questionner le rôle des Maisons de la culture dans la diffusion des pratiques culturelles en France, ainsi que celui de leurs équivalents en Union Soviétique et dans les pays socialistes. Bien que souvent instrumentalisée, la culture dans ces derniers a su intégrer avec succès les pratiques dites amateurs, telles que la danse ou les musiques dites « populaires », au sein de leur programme d'éducation idéologique, créant ainsi des espaces communs de partage.

\* La Nouvelle Vague est un mouvement du cinéma français né à la fin des années 1950. L'apparition de nouveaux appareils (caméra et magnétophone) joue un rôle d'appoint, significatif, tout comme les nouvelles technologies (nouvelle façon de produire, de tourner, de fabriquer des films qui s'oppose aux traditions et aux corporations), et le contexte politique et social de l'après-guerre. Caractérisés par une caméra en mouvement, les principaux représentants du mouvement sont entre autres François Truffaut ou Jean-Luc Godard.

*Bientôt sur cet écran* adresse l'ambivalence persistante autour du terme « culture populaire », entre espace de partage autant que de division, entre attirance et aversion, alimentée par les médias et prises de positions politiques. Les trois artistes du programme ont filmé des communautés linguistiques et queers, auxquelles ils et elles appartiennent ou dont ils ou elles sont proches, ou mis en scène des groupes dont les interactions et les formes d'expression éclairent des ambiguïtés et des points de rencontre possibles entre différentes pratiques culturelles. Jeux, défis lancés à d'autres, ou battles de rap deviennent autant d'occasions de réinventer les représentations et les pratiques ancestrales et d'utiliser le langage pour détourner les formes établies des récits forgés par l'histoire de la littérature et de la musique.

*Bientôt sur cet écran* repense le programme cinéma classique afin que chaque visiteur et visiteuse, passant et passante, puisse assister aux projections durant la journée, ou encore de les revoir à tout moment. Accessible durant les horaires d'ouverture de la Maison de la Culture, le programme introduit chaque mois une nouvelle œuvre vidéo diffusée en continu.

À l'entrée, une des œuvres de la série *Syndrome d'impuissance apprise* (*Syndrome of Learned Helplessness*, 2013) de l'artiste kazakhstanaise Gaisha Madanova s'appuie sur les illustrations issues d'un recueil d'exercices datant de 1990. Malgré le fait que ces exercices ont été spécialement développés pour augmenter l'activité physique tout en diminuant la tension émotionnelle et mentale, les personnes sur les photographies et leurs poses semblent impuissantes, sans vie et toute tentative de les « animer » échoue. Ceci a

amené Madanova à rechercher un phénomène inventé en 1967 appelé « syndrome d'impuissance acquise ». Il se manifeste généralement après plusieurs tentatives infructueuses d'une personne pour changer des circonstances négatives. Selon ce phénomène, ce ne sont pas les événements désagréables eux-mêmes qui causent le syndrome, mais plutôt l'expérience de l'incontrôlabilité des événements. La personne devient impuissante lorsqu'elle s'habitue au fait que ses actions ne créeront aucun changement. Elle refuse alors d'essayer davantage. Cet état généralisé d'impuissance, selon l'artiste, correspond à l'esprit de notre temps tout en évoquant les conditions de vie de l'époque dans les pays dits socialistes. En dehors de l'impossibilité de participation politique, la série invite à repenser la notion de culture (sportive, populaire) à travers la corporalité.

**Du 5 au 26 octobre 2024 :**

*Tovarystvo secta* qu'on peut traduire par « La secte de la camaraderie » est un film de l'artiste visuel et réalisateur basé à Lviv, Ukraine, Yana Bachynska. Un groupe d'ami-e-s habite un espace partagé, dans un ancien bâtiment de Lviv. Leur quotidien se déroule par des hallucinations auditives qu'ils, elles et iels perçoivent comme les signes du futur dans lequel l'utopie queer évoluerait. Ces voix proviennent d'experts et d'expertes issu-e-s de différents domaines (économie, architecture, politique, maternité, biochimie, ou encore littérature) décrivant une possible réalité à venir. Dans *Tovarystvo secta*, les références visuelles à l'esthétique post-soviétique de la décadence entrent en conflits avec les visions futuristes queer inclusives.

**Programme non adapté aux plus jeunes spectateurs et spectatrices – certaines scènes contenant de la nudité peuvent heurter un public non averti.**

**Du 27 octobre au 14 novembre, puis du 23 au 27 novembre 2024 :**

Filmé en Tusheti, une région montagneuse au Nord-Est de la Géorgie, *Let Us Flow* (გოგობოთ), traduit par « Laissons couler », est un film en deux parties captant, caméra à l'épaule, la communauté Tush et son mode de vie traditionnel. Sophio Medoidze, artiste et réalisatrice géorgienne basée à Londres, met en parallèle le jargon cinématographique avec celui du quotidien tushetien : « chasse » et « tournage » révèlent la distance entre les tournages en 2021 et 2022, reprenant la croyance tushetienne que les années impaires sont gouvernées par la déesse Dali, protectrice des animaux sauvages, et que les années paires sont les années de Saint-Georges. En cinéma, la distance est également celle avec le sujet filmé, entre les longs et les gros plans. *Let us Flow* rend tangible la division entre les espaces sacrés et l'environnement rural dans lequel les protagonistes et la réalisatrice évoluent ensemble afin d'offrir un regard nuancé sur une culture où les sanctuaires ancestraux ne sont accessibles qu'aux hommes.

Autrice, réalisatrice, caméra et montage :

Sophio Medoidze

Compositeur :

Reso Kiknadze

Deuxième caméra :

Goga Devdariani

Images supplémentaires :

Andro Eradze

Son :

Ivane Gvaradze

Mixage sonore :

Sophio Medoidze

Couleur :

Nico Tarielashvili

Produit par Sophio Medoidze

Coproduit par Sakdoc Film avec le

soutien du Arts Council England et du

Georgian National Film Centre

**Du 28 novembre au 20 décembre 2024 :**

Dans *The Battle over Mazepa (La bataille sur Mazepa)*, l'artiste ukrainien basé à Berlin Mykola Ridnyi conceptualise la signification historique et la perception contemporaine d'Ivan Mazepa, un chef politique et militaire de la région autonome de la Sitch zaporogue et de l'Ukraine de la rive gauche à la fin du 17<sup>e</sup> et au début du 18<sup>e</sup> siècle. Abordant les codes de la culture hip-hop, Ridnyi emprunte la forme populaire d'un battle de rap pour faire entrer en collision deux grandes œuvres de la littérature mondiale associées à ce personnage historique : *Mazeppa* de Lord Byron, paru en 1819, et *Poltava* du poète russe Alexandre Pouchkine, paru en 1828-29. Alors que Byron envisage Mazepa comme un héros romantique, saisi par l'amour, Pouchkine le dépeint comme un traître, conformément à l'attitude coloniale de l'Empire russe. Soulignant la confrontation de ces deux textes, Ridnyi a invité quatre rappeurs et rappeuses d'origines nationales et culturelles différentes à écrire et interpréter leur réponse aux paroles des poètes.

Auteur, réalisateur :

Mykola Ridnyi

Commissioné par Pushkin House, London  
et John Hansard Gallery, Southampton

Production :

Kartago Film, Berlin

Avec le soutien de The Berlin Artistic  
Research Program

## Présentation des artistes

— Yana Bachynska alias Jan Bačynsjkij est un artiste visuel, commissaire d'exposition et réalisateur ukrainien dont la pratique se concentre sur le *queering* (une technique utilisée pour défier l'hétéronormativité) des grands récits. Il utilise la méthode de l'induction, qui consiste à partir de l'expérience individuelle pour atteindre l'expérience collective, en essayant d'atteindre la plénitude au sein des contradictions. Il est diplômé en philosophie de l'Université nationale Taras Shevchenko de Kyiv (2013) et en multimédia de l'Académie des arts de Szczecin (2019). Il est le cofondateur de *Queer.War.Archive* (2024) et de *Art Platform* (2013), grâce auxquels il a participé activement à l'inhibition des processus d'embourgeoisement en créant un centre culturel non gouvernemental.

— Sophio Medoidze est une artiste et cinéaste née à Tbilisi en Géorgie et basée à Londres, connu pour sa pratique multidisciplinaire, qui comprend le film, la photographie, la sculpture et les imprimés. Son travail explore le potentiel poétique de l'incertitude, subvertissant les formes narratives traditionnelles en fusionnant des expériences personnelles avec des éléments mythopoétiques. Elle aborde les thèmes de la mémoire et de l'oubli, en recourant à des expérimentations linguistiques et en embrassant l'étrangeté comme des concepts affirmatifs. Medoidze a présenté ses œuvres en solo dans des institutions de premier plan telles que Tate Modern (Royaume-Uni), Kunsthall Charlottenborg (Danemark), Beursschouwburg (Belgique), LUX London (Royaume-Uni), Outpost Gallery, et Serpentine Cinema, Serpentine Galleries (Royaume-Uni).

Au début des années 2000, Medoidze a travaillé sous le pseudonyme de Clara Emigrand dans le cadre d'un collectif fictif. Son approche innovante et ses contributions significatives sont documentées dans sa première monographie, *Bastard Sun*, publiée par Distanz et Kona Books. Elle est également lauréate de la bourse Sainsbury de la British School à Rome. Les films de Medoidze sont distribués par LUX, Londres.

— Mykola Ridnyi est un artiste, un cinéaste et un commissaire d'exposition. Il vit et travaille actuellement à Berlin, où il est professeur invité d'art multimédia à l'Université des arts (UdK). Il obtient son diplôme à l'Académie nationale de design et d'art de Kharkiv en 2008. Ridnyi a été membre fondateur et participant du groupe SOSka et de la galerie-laboratoire SOSka (2005-2012), un collectif artistique basé à Kharkiv et un espace d'artistes autogéré connexe. En 2022-23, il a organisé plusieurs programmes de projection de films et d'art vidéo ukrainiens à la DAAD-Galerie de Berlin, au MAXXI de Rome, au Museum Folkwang d'Essen, à la National Gallery de Sofia et à la Kunsthalle de Bratislava. Ses installations, séries photographiques et films ont été présentés dans de nombreuses institutions et festivals, notamment à l'Albertinum de Dresde, au Musée d'art moderne de Varsovie, au Bonniers Konsthall de Stockholm, à la Transmediale de Berlin et à la 56e Biennale de Venise.

— Gaisha Madanova est une artiste multidisciplinaire née à Alma-Ata (République Socialiste soviétique kazakhe) qui vit entre Berlin et Almaty. Sa pratique artistique englobe un large éventail de médias, y compris la gravure, la fabrication d'objets, les médias

numériques, l'installation, la facilitation de projets et le curating. Madanova est diplômée de la Faculté d'Architecture du Collège de construction et de gestion d'Almaty en 2009. Elle obtient son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts de Munich en 2018. De 2019 à 2020, elle a fait progresser sa pratique grâce à la WHW Akademija, un programme d'études indépendant dirigé par le collectif What, How and for Whom?/ WHW à Zagreb, en Croatie. Madanova est membre fondateur du collectif d'art international Artpologist (créé en 2007) et du collectif munichois Roundabout (2014-2017). En 2015, elle a fondé ALUAN-Exhibition on Paper, la première revue d'art conceptuel au Kazakhstan. Ses œuvres ont été exposées en Asie centrale, en Europe et aux États-Unis.

#### — Beyond the post-soviet

Beyond the post-soviet a émergé en 2021 en tant que collectif non hiérarchique qui vise à produire et à diffuser des connaissances autour de régions géographiques et culturelles, précédemment appelées « espace post-soviétique » et pays « post-socialistes ». Le groupe aborde la recherche de manière efficace et s'appuie sur de multiples types de connaissances telles que : les connaissances théoriques, les œuvres d'art et de fiction, les histoires individuelles et collectives, les souvenirs et les émotions. Il rassemble des artistes, des chercheur•euses, des penseur•euses et des curateur•ices basé•es et travaillant dans différents contextes.

#### — Atelier Cir

Cir\* est un atelier d'architecture né de la rencontre entre Tristan Cassir, Christian Bigirimana et Kassir Kossoko. Fondé en 2019, il s'est d'abord aventuré sur les sentiers du design et de l'installation dans l'espace public, avant de se structurer en 2021 pour embrasser pleinement les vastes horizons de la maîtrise d'œuvre.

*\*Cir (du latin Circinus) : constellation du Compas, caractérisée par ses trois étoiles principales,  $\alpha$  Cir,  $\beta$  Cir et  $\gamma$  Cir, qui dessinent un triangle ouvert.*